

Héritage en danger

Valérie Gaudreau

Number 148, Spring 2016

Merveilles du monde

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81132ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gaudreau, V. (2016). Héritage en danger. *Continuité*, (148), 38–41.

Héritage en DANGER



Sur les 1031 biens inscrits sur la Liste du patrimoine mondial, 48 sont en péril.

Les guerres, les catastrophes naturelles, le développement urbain et le tourisme menacent ces joyaux de l'humanité. L'UNESCO voudrait bien tous les sauver.

Mais sa capacité d'intervention comporte des limites.

par Valérie Gaudreau

Mai 2015, la ville antique de Palmyre, en Syrie, passe aux mains des extrémistes du groupe armé État islamique (EI). Ils truffent d'explosifs le site vieux de 2000 ans pour en détruire de larges segments. Le geste soulève l'indignation de la communauté internationale. En s'attaquant à ce précieux site du patrimoine mondial de l'UNESCO, les djihadistes s'en sont pris à la mémoire de toute l'humanité.

À l'UNESCO, la directrice générale, Irina Bokova, réagit vivement. « Cette nouvelle destruction montre à quel point les extrémistes

sont terrifiés par l'histoire et la culture, car la connaissance du passé décrédibilise et délégitime tous les prétextes utilisés pour justifier ces crimes, et les fait apparaître pour ce qu'ils sont : une pure expression de haine et d'ignorance », a-t-elle déclaré le 5 octobre 2015. L'EI venait alors de détruire l'arc de triomphe de Palmyre, le plus récent chapitre d'une succession de démolitions. Palmyre, poursuit M^{me} Bokova, représente « tout ce que les extrémistes ont en horreur : la diversité culturelle, le dialogue des cultures, la rencontre des peuples ».

En entrevue à *Continuité*, la présidente de la Commission canadienne pour l'UNESCO, Christina Cameron, salue le courage et la vigueur de la dénonciation de

En août dernier, le groupe armé État islamique détruisait un des joyaux de la ville de Palmyre en Syrie : le temple de Bel.

Photo : Joel Carillet, iStock



La ville historique de Zabid, au Yémen, est entre autres reconnue pour son architecture domestique et militaire. On voit ici sa citadelle.

Photo : BremercR, iStock



La ville de Bam, en Iran, durant sa reconstruction après le tremblement de terre de 2003

Photo : mathess, iStock

M^{me} Bokova. Car oui, le fait d'appartenir au patrimoine mondial transforme ces trésors historiques en cible pour les idéologues. En mars 2001, les talibans avaient fait de même en détruisant les bouddhas de Bamiyan en Afghanistan, des statues géantes des III^e et IV^e siècles que l'UNESCO avait classées. « Ces groupes veulent effacer la mémoire. De ce point de vue, les sites du patrimoine mondial les attirent, car ce sont des biens considérés comme précieux pour toute l'humanité », explique M^{me} Cameron, aussi professeure à l'Université de Montréal et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti.

Mais comment arrêter ces destructions ? La question est complexe. Surtout, elle montre une certaine limite des pouvoirs de l'UNESCO en la matière, les nations étant les premières responsables du maintien de l'intégrité de leurs biens, rappelle M^{me} Cameron. Or, Palmyre se trouve sous le joug d'une organisation terroriste. « Dans ce cas-ci, on n'a pas d'État partie évident. L'UNESCO ne peut pas arriver comme un cheveu sur la soupe. On est confrontés à un système comme l'État islamique, qui n'est pas une nation, explique-t-elle. Et l'UNESCO a des règlements quant au niveau de sécurité. »

PLUSIEURS TYPES DE RISQUES

Toutes les menaces qui planent sur les sites de l'UNESCO ne sont pas aussi spectaculaires ou criantes qu'à Palmyre. Reste qu'en certains endroits, elles s'avèrent assez sérieuses pour que les biens visés s'ajoutent à la Liste du patrimoine mondial en péril.

Cette liste les divise en deux catégories. La première est le péril prouvé, où le bien fait face à un danger imminent, comme l'altération de ses matériaux, la perte de son authenticité historique ou encore une dénaturation de sa signification culturelle. L'autre catégorie est la mise en péril. Il s'agit alors de contextes sociaux ou politiques qui pourraient s'avérer nuisibles, par exemple la modification du statut juridique d'un bien, un manque de volonté des autorités pour l'entretenir ou encore des conflits armés, comme dans la vallée de Bamiyan en Afghanistan.

Mais il n'y a pas que la guerre. Des catastrophes naturelles ou des constructions malheureuses menacent aussi. En Iran, un tremblement de terre a dévasté la cité de Bam en 2003. Plus récemment, en 2014, le Comité du patrimoine mondial a inscrit la ville de Potosí en Bolivie sur la Liste du patrimoine mondial en péril « en raison des activités minières incessantes



Les activités minières qui se déroulent dans la montagne du Cerro Rico près de la ville de Potosí, en Bolivie, menacent la pérennité de ce site du patrimoine mondial.

Photo : DC Colombia, iStock

et incontrôlées dans la montagne du Cerro Rico qui risquent de dégrader le site». Enfin, au Yémen, le remplacement de maisons par des bâtiments de béton porte atteinte à l'intégrité de la ville historique de Zabid. À la demande de l'État partie, en 2000, l'UNESCO a commencé à aider « les autorités locales à élaborer un plan de conservation urbaine », peut-on lire dans les documents de l'organisation.

Car, on n'y échappe pas, la démarche doit avant tout venir des pays, martèle Christina Cameron, qui se sert d'une image lors de conférences où on lui demande pourquoi l'UNESCO ne peut être plus coercitive. « Je montre souvent une photo du siège

social à Paris, avec tous les mâts de drapeau, pour dire que l'UNESCO, c'est le secrétariat des nations », dit-elle.

Heureusement, la simple perspective d'avoir un bien patrimonial en péril, voire la crainte de perdre ce prestigieux titre, convainc d'habitude les pays d'agir. « La Liste du patrimoine mondial en péril est comme une tache noire. Et les États font tout pour ne pas y être », illustre M^{me} Cameron.

LA MENACE TOURISTIQUE

Au-delà de la responsabilité d'entretenir un site classé, il y a bien sûr des avantages à faire partie de la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO : fierté identitaire, impression de laisser sa trace, prestige et retombées touristiques potentielles.

Professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières récemment entrée au Département de géographie de l'Université Laval, Pascale Marcotte note aussi qu'un consensus entre les autorités politiques,

intellectuelles et citoyennes est nécessaire pour entreprendre les longues démarches en vue d'obtenir le précieux label du patrimoine mondial. « Ça permet de mobiliser les acteurs régionaux, notamment touristiques », dit-elle.

Le tourisme, on y vient. Si les sites historiques donnent à voir ce que la planète a de plus beau et significatif à offrir, une fréquentation soutenue peut cependant mettre en péril leur intégrité.

Lors d'études menées avec Laurent Boudreau de l'Université Laval, M^{me} Marcotte s'est penchée sur la promotion touristique des merveilles de l'UNESCO, en hausse depuis les années 1990. « On s'est mis à s'intéresser plus au tourisme culturel dans lequel s'inscrivent les sites du patrimoine mondial. »

Cette popularité croissante n'est pas sans impact pour une région qui veut mousser ses attraits historiques, mais qui doit subir les conséquences d'une trop grande affluence. D'où une dualité entre promotion et conservation. « Un des cas exemplaires est celui du Machu Picchu au Pérou, dit-elle. Il a été envahi par les touristes. » Par crainte de voir le site se dégrader, les autorités péruviennes ont imposé des tarifs plus élevés aux visiteurs étrangers qui souhaitent découvrir ce formidable héritage de l'Empire inca. Jusqu'à 100 \$, affirme-t-elle. « On a dit : "Si tu veux venir, paye pour." » En marketing, on parle de « démarketing », une notion qu'on retrouve pour les sites à protéger. On augmente le prix pour diminuer la demande. » Dans certains endroits, on va aussi limiter la publicité. « Ça peut permettre une visite plus satisfaisante. Avec des milliers de personnes, on peut perdre complètement l'esprit du lieu », poursuit M^{me} Marcotte en soulignant toutefois que plusieurs régions peuvent difficilement se priver d'une telle manne touristique. Comme Christina Cameron, elle rappelle néanmoins que la responsabilité de maintenir l'intégrité du site revient à l'État, et non à l'UNESCO.

TROP DE BIENS SUR LA LISTE ?

À l'heure où les sites du patrimoine attirent les touristes, les pays sont de plus en plus nombreux à souhaiter qu'on reconnaisse leur héritage, note Pascale Marcotte. Existe-t-il une crainte de voir la valeur de la désignation diminuer ? La question s'est souvent posée à l'UNESCO, dit-elle. « C'est l'effet inverse de tous les labels. Il y en a tellement qu'on ne sait pas ce qu'ils veulent dire. Du fait qu'on est de

YOUTUBE AU SECOURS D'ANGKOR

Plus d'un millénaire sépare la construction des temples d'Angkor de la création de YouTube. Les contemporains de l'Empire khmer ne se doutaient sûrement pas qu'un jour, au XXI^e siècle, la populaire plateforme de diffusion de vidéos servirait à sensibiliser les touristes ! Or, voilà que les autorités cambodgiennes ont lancé en décembre un code de conduite pour inviter les 2,5 millions de visiteurs annuels à bien se comporter dans le site khmer, de plus en plus menacé par cette marée humaine. La campagne d'affichage est assortie de la diffusion sur YouTube d'une publicité misant sur l'humour. On y voit des gardiens d'un autre millénaire découragés devant le comportement des touristes d'aujourd'hui qui dérogent à la signalisation ou qui prennent un égoportrait avec les moines du temple. Le code demande aussi aux visiteurs d'éviter de toucher les pierres, de laisser des déchets, de fumer et de donner aux enfants qui mendient. On peut voir la vidéo au <https://goo.gl/PfRbIR>.

plus en plus nombreux à avoir quelque chose d'exceptionnel, on devient moins exceptionnel.»

Christina Cameron assure aussi comprendre cette préoccupation. Mais «sur le plan théorique et philosophique», elle estime difficile d'imposer des limites, notamment parce que la notion de patrimoine évolue. «Chaque fois qu'un pays présente un site au Comité du patrimoine mondial, il s'engage à le protéger à long terme. Pour moi, si un site a une valeur, c'est un ajout. Parce qu'à long terme, on va en perdre, comme Palmyre, c'est certain.»

Valérie Gaudreau est journaliste.



Afin de diminuer l'affluence touristique et les dégradations qu'elle entraîne, les autorités péruviennes ont décidé d'imposer des tarifs plus élevés aux étrangers qui visitent le Machu Picchu.

Photo: Marcel Krol, iStock

Atelier
L'ÉTABLI
Ébénisterie

L'ÉBÉNISTERIE AU SERVICE DU PATRIMOINE

Nous possédons les outils, le savoir-faire, le professionnalisme et ce qu'il faut de passion pour créer ou reproduire toutes vos boiseries ornementales, intérieures ou extérieures.

Prix de l'artisan Opération patrimoine architectural de Montréal 2006

T.514.270.0115 | 2050, rue Dandurand, local 409
Montréal (QC) H2G 1Y9

www.atelier-letabli.ca

Au Musée de la civilisation

LIGNES DE VIE

ART CONTEMPORAIN DES AUTOCHTONES D'AUSTRALIE

Une exposition réalisée par le Musée de la civilisation en collaboration avec la Kluge-Ruhe Aboriginal Art Collection de l'Université de Virginie

Achetez vos billets en ligne au mccq.org

MUSÉE DE LA CIVILISATION
Québec

ALCOA
PARTENAIRE DE LA PROGRAMMATION